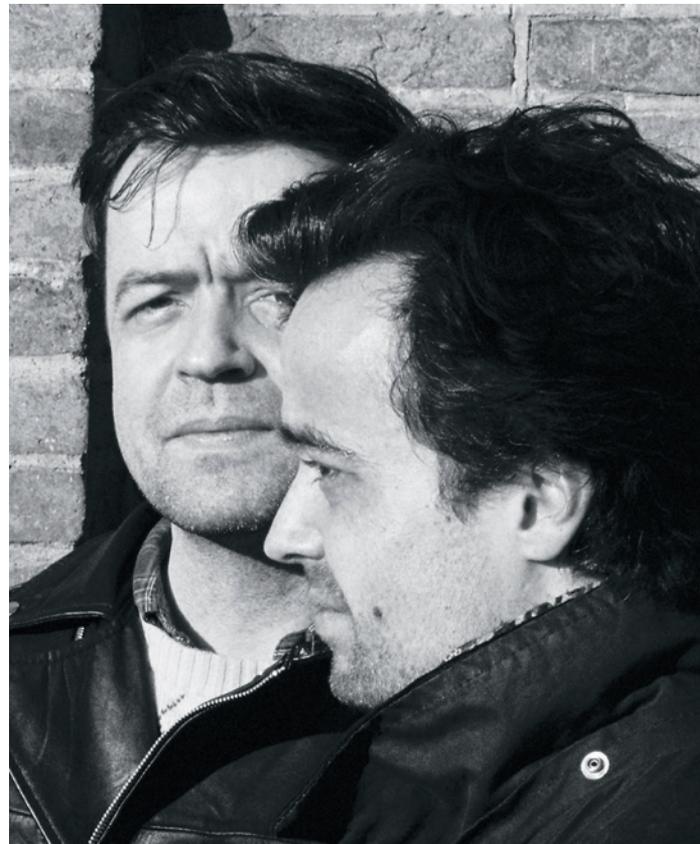




OPTIQUE 2013

Ils se replongent avec philosophie dans les méandres de l'Op Art en réalisant des "anti-peintures" et des films qui hâpent le spectateur. Rencontre avec les cérébraux frères Quistrebert qui aiment analyser leur art en se jouant des théories. PORTRAIT ET PROPOS RECUEILLIS PAR *Emanuele Fontanesi.*

Losange bleach, bleach on fabric,
38 x 55 cm, 2011. Page de gauche: *Eye I*,
spray paint on canvas, 38 x 55 cm, 2010.



Michael et Florian Quistrebert. À gauche, *Losanges rouges*, spray paint on canvas, 33×46 cm, 2010. Ci-dessous, *Urban Steel of Mind*, spray paint on canvas, 150×150 cm, 2010. Page de droite: *Rectangles*, spray paint and acrylic on canvas, 38×55 cm, 2010.

*“Nos œuvres
réfléchissent sur celui
qui les regarde.
Et d'ailleurs,
ce sont elles qui
regardent celui qui
les regarde.
Nous comptons
au moins suggérer
ce doute.”*



Laure & Jane Dumond – au commencement était le mot. Le titre de la dernière exposition des Quistrebert à la Galerie Crêvecœur à Paris se veut un jeu de mots pseudo-tautologique qui met en question le rôle du langage comme agent dans la structure du sujet. Il en est de même des pratiques modernistes utilisées par les artistes abstraits depuis le début du xx^e siècle, désormais mises en doute par la perception elle-même.

Les frères Florian et Michael Quistrebert construisent des espaces à partir d'éléments non-élitistes et de pratiques expérimentales. Leur approche typiquement postmoderne interroge la peinture en tant que média dans un cheminement ambigu en dehors des dogmes, et (non) régi par les oppositions. Il n'y a pas de réponse évidente dans leur travail, plutôt une invitation implicite au mouvement qui permet au spectateur de négocier sa position dans une pièce comme dans le monde en général. On y devine la puissance des idéologies et des vérités religieuses, mais aussi des espaces qui permettent de s'engouffrer dans l'art. Ce n'est pas pour rien que leur monographie parue en juin 2012 s'intitule *Brothers of the Shadow*.

Vous utilisez un jeu de mots pour nommer l'origine du monde. Est-ce que votre travail explore ce lien entre l'abstrait, le concret et le symbolique ?

Oui, en effet. *Laure & Jane Dumond* ne sont – hélas – que symboliques. Cette expo va définitivement dans le sens d'une certaine obsession sur l'originel. Ces licencieux losanges, cercles et ovales vous posent la question du double et de son original. La "quadri-fratrie" est une branche de la "stéréosophie" qui met en avant l'idée d'un double sans original et, par extension, d'un quadruple sans double (*sic*)... *Laure & Jane Dumond* vous font passer à côté des choses. La contrevérité œuvre à éclaircir l'au-delà du visible. Les pièces présentées ne sont pas uniquement symboliques, elles sont effectives, elles agissent. Il n'y a pas à séparer le processus de création, la réflexion sur matière et l'image qui sera regardée au final. Les "bleach paintings" (peintures à la Javel, *ndlr*) que nous faisons régulièrement résumant bien cette idée. Ce sont des peintures, ou plus précisément des "détéintures" réalisées par applications successives d'eau de Javel sur un tissu coloré en séparant géométriquement le format à l'aide de caches. Le croisement de ces applications révèle une lumière au fur et à mesure des étapes. Une lumière symbolique ? Plutôt une lumière qui symbolise. Le procédé est analogue à celui du photogramme, l'image apparaît après un temps de réaction, cependant au lieu de passer du blanc au noir, nous passons du noir au blanc. C'est une sorte d'antiphrase chimique. Une définition par son contraire. La dimension concrète est là, le symbolique est dans la fibre du tissu.

La science et la religion font figure depuis toujours d'instruments du pouvoir. Comment réagissez-vous à cela dans votre travail ?

Ce n'est pas fantaisiste d'affirmer que la religion manipule et terrorise les masses. Cette idée a tellement été développée qu'elle est devenue quasiment un poncif. Quant à la science – pardonnez la banalité qui suit –, elle a permis aux générations de s'affranchir des croyances. L'idée qui nous intéresse est que la science pourrait être un simulacre de liberté. La science idéologue et manipulatrice. Nous questionnons les contenus totalitaires des pensées avant-gardistes et le désir substantiellement transgressiste qu'il y a dans la manipulation et la magie séductrice.

Votre exposition montrait deux peintures "jumelles" au milieu desquelles se retrouve le spectateur. Ça peut évoquer les peintures de Friedrich, la mise en abîme et le

questionnement de sa propre position dans le monde.

Absolument. Dans *Laure & Jane Dumond*, nous avons voulu créer un parcours, conduire le spectateur, lui faire subir quelques chocs climatiques. Nous désirions obtenir des contrastes entre l'austérité et l'acidité, quiétude spirituelle et inflammation visuelle.

Vos peintures sont censées instiller le doute ? Sont-elles en contraste avec les images liées à la consommation ?

Sur la question de la perception, nous voudrions aller encore plus loin. Nos œuvres réfléchissent sur celui qui les regarde, et d'ailleurs ce sont elles qui regardent celui qui les regarde. Nous comptons au moins suggérer ce doute. Quand on est confronté à une image qui s'efforce de tromper la vue, qui est le plus libre ? L'œuvre ou l'œil ? Est-ce encore le regardeur qui fait l'œuvre ? Ou l'œuvre qui consomme le spectateur ?

Sur la consommation de masse et le doute, nous jouons souvent l'ambiguïté temporelle. Pas un simple anachronisme, mais une utilisation de codes reconnaissables qui est nécessaire pour interroger notre culture actuelle. Nous recréons du vieux avec des moyens modernes dans le but d'interroger ce qu'est la modernité (et ce qu'elle n'est plus). Est-elle forcée de répondre par des moyens actuels (le web, l'image numérique) sur des sujets actuels (la consommation, la crise) ? Oui, mais pas que.

Les transformations de l'espace dans l'art ont toujours correspondu à celles de l'histoire et de la société.

L'espace de l'art a toujours évolué en fonction des progrès techniques et politiques, et nous sommes noyés d'exemples confirmant cette thèse. Nous nous situons bien sûr dans notre temps, nous servons des technologies qui nous sont offertes, et les questionnons. Mais le "message" ne peut pas se résumer à une méditation sur la société et son évolution technique. L'art est plus complexe, et si espace politique il y a, l'œuvre est avant tout un mouvement entre un objet et un spectateur. Une œuvre n'est complète que quand elle atteint une évidence mystérieuse.

Dans le manifeste de l'Art concret, il est écrit que celui-ci n'est pas une abstraction. Vous déclarez l'autonomie de votre approche, comme l'ont fait les artistes abstraits. Quels sont donc les liens et les divergences entre vous et ces mouvements artistiques qui vous ont précédés ?

Le manifeste dit aussi plus loin que "*l'art concret est proche de la musique*". Pourtant, la musique est l'abstraction la plus abstraite qui soit. Un son est ce qui s'extrait des frottements de la matière dans l'oxygène. C'est le contraire d'une forme. Mais une forme peut matérialiser un son, et l'accumulation de ces formes peut faire des symphonies visuelles, etc.

Le paradoxe des avant-gardes, trop radical pour être juste, les oppositions qu'ils font entre les choses ne vont pas forcément d'elles-mêmes, elles sont politiques, et dogmatiques. Nos peintures et nos films ne se veulent ni formalistes, ni abstraits, ni symboliques, ils sont tout cela à la fois. Elles sont : 1) une réflexion sur la matière et sa physicalité chimique ; 2) une abstraction en tant qu'abandon de la représentation visible du réel ; 3) une symbolisation, définition par le contour, le contraire. C'est une chaîne indissociable qui forme une autonomie. Notre approche est phénoménologique et non dogmatique.

www.quistrebert.com

Laure & Jane Dumond – in the beginning was the word. The playful title of the Quistrebets' latest exhibition at the Crèvecoeur gallery in Paris is a pseudo-tautological linguistic joke (to be pronounced in French) and refers to the role of language as an agent in the structure of the subject. The same goes for the modernist practices used by abstract artists since the beginning of the 20th century, which are now being questioned by perception itself.

Brothers Florian and Michael Quistrebert construct spaces using non-elitist materials and experimental practices. Their postmodern approach puts into question the notion of painting as a medium in an ambiguous process free from dogmas and (un)defined by oppositions. There is no given answer to their work, rather an implicit invitation to move, which allows the spectator to negotiate his or her position in the room as well as in the world as a whole. The Quistrebets' pieces provide a glimpse of the power of ideologies and religions, but also of the gaps that allow the viewer to be sucked in by the strength of art itself. Not for nothing was the title of their latest monograph (published in June 2012) *Brothers of the Shadow*. **You use a play on words to name the origin of the universe. Does your work explore this connection between the abstract, the concrete and the symbolic?**

Yes. *Laure & Jane Dumond* are – unfortunately – merely symbolic. This exhibition definitely goes in the direction of a certain obsession with the deeply original. Our diamonds, circles and ovals beg the question of the original and its double. "Quadrifratry" is a branch of "stereosophy" which puts forward the idea of a double without an original, and by extension, of a quadruple without a double (*sic*)... *Laure & Jane Dumond* allow you to bypass things. This counter-truth provides a light beyond what is usually visible. The works presented are not merely symbolic, they are effective, they act. One cannot separate the creative process, working with the actual material and the final image that will be contemplated. Our "Bleach Paintings" are a good example of this. They are paintings or rather "unpaintings" created using successive applications of bleach on a coloured fabric by separating the canvas using geometric caches. The intersections of these different layers reveal a new light with each step. A symbolic light? Rather a light that symbolises. The process is similar to that of the photogram, in which the image appears after a chemical reaction, but instead of going from white to black, our works go from black to white in a kind of reverse chemical process. A definition by means of its opposite. The concrete dimension is there, while the symbolic element is in the actual fibres of the fabric.

Science and religion have always loomed large as vectors of power. How does your work interpret these notions?

It is evident that religion can manipulate and terrorise the masses. This idea has been developed to such an extent that it is a cliché. As for science – excuse the banality – it has enabled successive generations to free themselves from religious beliefs. The idea that interests us most is that science could be a kind of freedom. Science can be ideological and manipulative. We question the totalitarian nature of avant-garde thought as well as the transgressive desire that exists within manipulation and seductive magic.

Your exhibition showed two "twin" canvases in between which the spectator could move and reflect. This could be reminiscent of Friedrich's work, of "mise en abîme" or of one's uncertainty about our position in the world.

Absolutely. We wanted to create a journey through *Laure & Jane Dumond*, to lead the viewer and impose a few surprises. We wanted to achieve contrasts between austerity and acidity,

spiritual peace and visual inferno.

Are your canvases meant to instill doubt? Are they to be contrasted with images connected to consumerism?

We want to go beyond the question of perception. Our works reflect onto the viewer, and in fact they are the ones watching the viewer - or at least that is the impression we want to give. When one is confronted with an image that attempts to trick the eye, which is freer, the image or the eye? Does the viewer make the work, or does the work consume the viewer? We often play with temporal ambiguity, not a simple anachronism but more a way of distorting recognisable codes to put into question our current approach to culture. We create old from new with a view to asking what modernity is (and isn't). Should it be about answering current questions (consumerism, the financial crisis) with current means (the Internet, digital images? Yes, but not just that.

Transformations in the realm of art have always been reflected in those of history and society.

Art has always evolved according to technical and political developments, and we are swamped by examples proving this. We are clearly of our time and we make use of the technology at our disposal, but we also lay it into question. But the "message" cannot be summarised as a mere meditation on society and its technical evolution. Art is more complex, and if it does include a political element, it is above all a connection between an object and a viewer. A work is complete only when it achieves a certain mysterious evidence.

The manifesto of Concrete Art stated that it was not an abstraction. You declare the autonomy of your own approach, as abstract artists have in the past. What are the connections or differences between your work and previous artistic movements?

The manifesto also says that "concrete art is close to music". And yet music is the most abstract abstraction of them all. A sound is what occurs when matter encounters oxygen. It is the opposite of a shape. On the other hand, a shape can materialise a sound, and the accumulation of these shapes can create visual symphonies, etc.

The paradox of avant-garde movements is too radical to be correct. The oppositions that they create between things are not necessarily self-evident; they are political and dogmatic. Our paintings and films are not formalistic, abstract or symbolic, they are all these things at once. They are: 1) A reflection on matter and its chemical physicality; 2) An abstraction as the refusal of the visible representation of reality; 3) Symbolic as defined by the contour and the opposite. This is an indissociable chain that creates an autonomy. Our approach is phenomenological and not dogmatic.